

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

28 avril 2024

*L'avenir d'une
communauté*

Isabelle Alves

Textes :

Actes 9, 26-31

Notes bibliques

Le contexte

Le livre des Actes fait suite à l'évangile selon Luc, comme écrit par le même auteur (la plupart des exégètes actuels s'accordent sur le fait que cet auteur, que nous nommeront ici Luc pour plus de facilité, est effectivement probablement le même). Il raconte comment se déploie l'expansion de la jeune Église chrétienne après l'Ascension de Jésus, qui termine l'évangile et ouvre les Actes, faisant ainsi le lien.

On peut séparer le livre en deux parties, la jonction se faisant au niveau de l'assemblée de Jérusalem au chapitre 15.

Notre péricope est donc dans la première partie. Dans cette première partie, jusqu'au chapitre 7 inclus il est question de la communauté à Jérusalem. A partir du chapitre 8 la communauté et ses figures marquantes se dispersent : Pierre sera à Césarée au chapitre 10 par exemple. La communauté se disperse, et sa mission s'élargit. C'est dans cette partie du récit que se place le premier et célèbre récit de la conversion de Saul (futur Paul, à partir du chapitre 13), au chapitre 9, 1-31. Nous connaissons souvent bien la première partie de ce récit. Ici, nous assistons à la délicate transition que doit effectuer Saul en arrivant à Jérusalem pour se joindre aux disciples.

Nul doute que ce récit ait des choses à nous dire sur les transitions que nous mêmes devons vivre, ainsi que celles auxquelles nous assistons dans un monde où il est fréquent de se joindre à une nouvelle communauté au cours de sa vie.

Saul converti vient d'être forcé d'être « extrait » en cachette et urgence de Damas par les chrétiens, poursuivi par la colère des juifs qui ne supportent pas sa



conversion au Christ. C'est à ce moment que s'ouvre notre passage. Il se termine par l'affirmation quelque peu paradoxale de la paix vécue par l'Église – alors que Saul vient à nouveau de se faire chasser de la ville : Jérusalem cette fois, et cette fois par les « gens de langue grecque » qui visiblement ne supportent pas non plus son discours... Ce verset 31 achève cependant le récit entamé au verset 2 par la description d'une Église en danger de mort à l'instigation de Saul. L'affirmation de la situation positive de l'Église est également un leitmotiv repérable dans ce livre des Actes, utilisé par Luc de manière récurrente comme transition entre deux tableaux.

A noter :

La conversion proprement dite de Saul/Paul est également racontée aux chapitres 22 et 26 du livre des Actes. L'épisode qui nous occupe ici n'y est pas reproduit.

Dans l'épître aux Galates, Paul relate une toute autre chronologie, précisant qu'il ne s'est pas rendu à Jérusalem après sa conversion. Alors, qui a raison, Luc ou Paul ? Il peut être utile de souligner que l'époque n'avait pas notre notion de la « vérité historique », et que chaque auteur a pu arranger son récit pour appuyer son propos : la réponse au seul appel divin du côté de Paul, la continuité entre la première communauté rassemblée à Jérusalem et les communautés chrétiennes naissantes ailleurs (notamment suite au passage de Paul) pour Luc.

Le texte (NBS)

²⁶Arrivé à Jérusalem, Saul tentait de se joindre aux disciples ; mais tous avaient peur de lui, ne croyant pas qu'il fût disciple.

²⁷Alors Barnabé le prit avec lui, l'amena aux apôtres et leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, que celui-ci lui avait parlé, et comment à Damas il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus.

²⁸Il allait et venait avec eux à Jérusalem et s'exprimait avec assurance au nom du Seigneur.

²⁹Il parlait et débattait aussi avec les gens de langue grecque ; mais ceux-ci cherchaient à le supprimer.

³⁰Les frères en eurent connaissance ; ils le firent descendre à Césarée et le firent partir pour Tarse.

³¹L'Église, dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, était donc en paix ; elle se construisait, vivait dans la crainte du Seigneur et se multipliait par l'encouragement de l'Esprit saint.

Au fil du texte

v. 26 :

tentait : à l'imparfait aussi en grec, ce qui indique des essais répétés dans le temps, sans succès immédiat donc.

Avaient peur : le verbe employé signifie à la voix active effrayer, mais aussi faire fuir. L'image effleure d'un ban de poissons qui alarmé s'écarte à l'arrivée d'un plus gros... Le verbe est à l'imparfait également : aux essais de Saul répondent autant de réactions de peur des disciples.

disciples/disciple : le motif est clair : les disciples ne le reconnaissent pas comme un des leurs.

Ne croyant pas : le verbe employé est celui de la foi, de la confiance. Ce n'est pas seulement que les disciples ne croient pas à la possibilité de la conversion de Saul, ils ne font pas confiance : à Saul ? À Dieu qui l'a converti ?

v. 27 :

Barnabé : dans la première communauté chrétienne de Jérusalem, Barnabé est l'honnêteté personnifiée (cf. Actes 4, 36-37), celui à qui on peut faire confiance. Il est donc tout l'opposé de ce que les disciples pensent de Saul.

Le prit : se saisit de lui. Saul voulait s'emparer des chrétiens, c'est lui qui est saisi par l'un des leurs, dans un but tout opposé. Là où Saul désirait la mort des disciples, Barnabé s'empare de lui pour l'intégrer à eux.

L'amena : Barnabé prend Saul par la main et le conduit. Celui qui était un meneur dans la persécution des chrétiens et qui sera ensuite un meneur dans la propagation de la foi chrétienne est ici mené par un autre.

Apôtres : Pour amener les disciples en général à l'accepter, Saul doit obtenir d'abord l'approbation des apôtres.

Leur raconta : la personne qui raconte peut aussi bien être Barnabé (le choix de la plupart des traductions) que Saul. On pourrait aussi lire que Barnabé amène Saul devant les apôtres et que c'est Saul qui raconte toute son histoire. Il y a peu d'occurrences de ce verbe dans le Nouveau Testament, et il s'agit généralement de raconter l'histoire de la personne dans sa relation avec Dieu.

Vu, parlé : non seulement la conversion de Saul est provoquée par une vision, mais aussi par une parole qui lui est adressée. Comme les prophètes, parole et vue s'allient pour authentifier l'expérience de la rencontre avec Dieu.

S'était exprimé avec assurance : le verbe signifie parler franchement, en toute liberté. Il est utilisé dans le livre des Actes pour exprimer la prédication de l'Évangile, notamment aux versets 28 et 29.

Au nom de Jésus : à ce stade, il s'agit de préciser que si Saul parle librement et franchement, ce n'est plus pour appeler à la persécution des disciples du Christ mais au nom de Jésus.

v. 28 :

Il allait et venait avec eux : il était avec eux entrant et sortant. C'est un peu comme s'il copiait leurs activités pour apprendre ce qu'est être apôtre (les derniers « eux » mentionnés par le texte, mais il peut aussi s'agir des disciples cités précédemment).

v. 29 :

Il parlait et débattait : le premier verbe est le même qui est traduit par « s'exprimer avec assurance aux deux versets précédents. Le second signifie faire des recherches, discuter : il semble s'agir de débats de pensée, ce qui ne peut nous étonner de la part du pharisien Saul.

les gens de langue grecque : impossible de savoir si ce sont des personnes juives ou non. Il peut s'agir de juifs de la diaspora présents à Jérusalem à court ou long terme, ou bien de personnes de langue grecque mais non juifs installés ou de passage à Jérusalem.

Cherchaient : évoque l'idée de tendre la main. On pourrait traduire *s'employaient* à.

supprimer : enlever, faire disparaître, d'où faire périr. Il s'agit de se débarrasser de cet empêcheur de penser en rond. C'est le même verbe qui est employé au v. 23 pour exprimer les intentions des Juifs de Damas.

v. 30 :

Les frères : après avoir tenté de se rapprocher des disciples, et être passé par l'approbation des apôtres, Saul a maintenant des frères. On peut penser que l'expression est signe de l'intégration de Saul à la communauté.

v. 31 :

L'Église : il ne s'agit plus là de la seule communauté de Jérusalem. Et pourtant, on le voit aux mots qui suivent, l'Église est pour le moment limitée à la Judée, la Galilée et la Samarie.

en paix : au vu des remous décrits dans les derniers versets et des menaces de mort contre Saul, la paix décrite là semble tout à fait relative. Il faut sans doute comparer la situation aux dangers dont Saul menaçait la communauté avant sa conversion.

elle se construisait : le terme porte la notion de construction et d'embellissement. L'édification de la communauté est donc à la fois physique et spirituelle.

Vivait : marchait.

se multipliait : devenait nombreuse ou abondante.

L'encouragement : c'est le terme de Paraclet qui est là, avec l'idée d'encouragement, mais aussi de consolation, exhortation.

Proposition de prédication

Moi, je suis Jésus, celui que tu persécutes

Nous n'avons pas entendu ce passage dans le texte du livre des Actes qui est proposé à notre méditation, pourtant il est déterminant dans le parcours de Saul.

Oui, Saul. A ce stade du livre des Actes, il s'appelle Saul, il ne s'appellera Paul que 4 chapitres plus tard. Mais puisqu'aujourd'hui nous le connaissons sous le nom de Paul, pour plus de facilité, nommons-le Paul.

Une bonne partie du chapitre 9 des Actes raconte la conversion de Paul. C'est toute une histoire. Qu'est-ce qui a été déterminant dans cette conversion ? La voix qu'il entend ? La vue qu'il perd ? La vision qu'il reçoit dans la prière alors même qu'il est aveugle ? Difficile à dire. Peut-être tout ça à la fois.

Mais il y a un élément indispensable à l'avenir de Paul : la communauté chrétienne, celle qui existe au moment de sa conversion, en attendant que lui en édifie – dans les deux sens du terme – un peu partout ensuite.

Le premier qualificatif qu'Ananias, envoyé par le Seigneur pour guérir Paul de sa cécité, emploie envers Paul, c'est « frère ».

Lui, qui la veille aurait cherché à le faire mourir, est appelé frère par un chrétien.

Dans la partie de l'histoire de Paul que nous venons d'entendre, le terme de frères vient à la fin, et non plus au début.

Qu'est-ce qui se passe dans cette partie de l'histoire ?

Paul vient d'être exfiltré de Damas par les chrétiens locaux pour lui éviter d'être mis à mort par « les Juifs » qui ont sans doute du mal à comprendre son changement radical de positionnement. Il devait venir là pour poursuivre les chrétiens, et finalement, il jette de l'huile sur le feu, en ajoutant à leur annonce de l'Évangile ! Encore un qui n'a plus que ce Jésus à la bouche ! Voilà qui n'arrange sans doute pas les affaires des responsables des synagogues locales...

Voici donc Paul qui arrive à Jérusalem, dont il était parti mandaté par le grand-prêtre pour aller arrêter les chrétiens de Damas. Et voilà qu'au lieu de revenir avec des prisonniers, des trublions enfin privés de voix, il revient lui-même gagné à leurs idées, et même il « s'exprime avec assurance au nom du Seigneur », nous dit le texte – entendez : il annonce la bonne nouvelle avec force.

Notre texte ne nous parle pas de la réaction du grand-prêtre, qui n'a pas dû être très positive.

Ce dont le texte nous parle, c'est de la relation – des difficultés de relation – entre Paul et la communauté chrétienne de Jérusalem.

Ça se passe en cinq tableaux :

- Premier tableau : le temps des a priori
- Deuxième tableau : Barnabé le parrain
- Troisième tableau : la demande d'asile
- Quatrième tableau : le permis de séjour/de travail
- Cinquième tableau : l'opération de protection de témoin

A ces cinq tableaux correspondent des sentiments différents ressentis par les membres de la communauté chrétienne de Jérusalem. Il se peut que ces sentiments, nous les expérimentions quand une nouvelle personne vient vers nos communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Il se peut aussi que nous soyons parfois dans la situation de Paul, et que nous puissions nous faire une idée de ce que lui a ressenti dans ce processus...

Le premier temps, c'est celui où nous voyons arriver quelqu'un, et nous jugeons cette personne : son apparence, sa manière de parler, ce qu'on nous en a dit... et parfois juste ce qu'on nous a dit de personnes qui lui ressemblent. Et on a peur. Peur de la violence et de dangerosité supposées de Paul dans notre récit. Peur de l'inconnu et de la différence de cette personne qu'on ne connaît pas encore quand elle a l'audace (ou le courage ?) de se présenter à notre porte. Alors a priori, comme les disciples de Jésus à Jérusalem, on se méfie, on s'écarte, ou plutôt on met à l'écart. On ne croit pas que cette personne puisse être vraiment comme nous.

Heureusement, souvent dans nos communautés chrétiennes – et on espère qu'il y en a aussi dans nos communautés simplement humaines – il y a un Barnabé.

Barnabé, c'est le gars bien. Il est bien considéré, d'ailleurs il a vendu ses biens au profit intégral de la communauté. Il est bien vu, bien dans sa foi, bien dans ses baskets, et c'est sans doute ce qui lui permet de se pencher sur le cas de Paul, ce type pas vraiment fréquentable. Et Barnabé va prendre Paul en main. Paul qui voulait avoir tout pouvoir, pouvoir de vie et de mort, sur les chrétiens de Jérusalem et au-delà, est pris en main par le plus indiscutable d'entre eux. Paul le grand manitou, avec le CV long comme le bras entre ses origines, sa famille pharisienne, son éducation pharisienne, et sa lutte reconnue contre les hérétiques... Paul est pris en main.

La situation de Paul me fait penser à un ami africain, haut-fonctionnaire dans son pays, qui a dû en France falsifier son CV pour avoir une chance d'obtenir un emploi. Quelqu'un qui aidait les migrants lui a dit que son vrai CV, soit on n'y croyait pas, soit on ne l'embaucherait jamais parce qu'il était surqualifié. Alors il a retiré des diplômes et des expériences professionnelles de son CV.

Et c'est un peu ce que fait Barnabé, quand il emmène Paul devant les apôtres, donc les décideurs de la communauté. Il l'invite à leur raconter tout ce qui compte pour eux : son expérience avec le Seigneur. Il lui propose de falsifier son CV : laisse tomber ta famille et

ton éducation pharisienne, la seule chose qui les intéresse c'est ce qui, dans ton histoire, leur ressemble.

Un juge me disait : quand un migrant fait une demande d'asile et qu'il ajoute à son dossier plusieurs motifs qui lui permettraient d'obtenir cet asile, le juge qui va traiter le dossier, même s'il a le temps de regarder en détail la situation, va finalement devoir retenir un motif principal, voire unique, pour accorder ou rejeter la demande.

Paul a un super dossier. Parrainé par Barnabé le type bien, il obtient l'asile au titre de sa rencontre avec le Seigneur.

Et il se met immédiatement au travail, prenant exemple sur les membres de la communauté, sur les apôtres, pour annoncer partout la bonne nouvelle, être comme eux témoin du Christ. Il étend même l'activité habituelle et va parler aux personnes de langue grecque, ce que tout le monde ne peut pas faire, mais lui est à l'aise avec le grec. Il travaille tellement bien, le nouveau collègue, qu'il se fait repérer, mais pas par les bonnes personnes. Il se fait repérer par les personnes qui n'ont pas envie de l'entendre, la bonne nouvelle dans toutes les langues : les personnes qui, comme lui avant, ont plutôt comme but de se débarrasser de ce discours, ce témoignage qui met la pagaille dans Jérusalem, comme s'il n'y avait pas déjà assez de factions juives sans ça !

Jusqu'à ce point de l'histoire, on pourrait douter de la véritable intégration de Paul à la communauté chrétienne. Après tout, rien ne nous dit s'il est accepté dans le groupe qui papote à la machine à café, ou si on lui permet de se joindre à l'équipe de vaisselle du repas paroissial.

Et le soupçon de non-intégration pourrait être fort : après tout, à la fin de l'histoire, la communauté retrouve la paix tandis que Paul est renvoyé d'où il vient, à Tarse.

Mais il y a ce premier mot du verset 30 : *les frères*. Les frères de Paul le mettent à l'abri quand il est en danger. Ils mettent en route le programme de protection de témoin, de témoin du Christ. Paul est arrivé à Jérusalem et s'est rapproché de *disciples*, il a ensuite rencontré des *apôtres*. Mais à la fin de l'histoire, il a des *frères*. Des frères en Christ.

Au début de l'histoire de la conversion de Paul, il y a une rencontre déterminante, celle du Christ. Le Christ entre en relation avec Paul. C'est un peu violent, un peu spectaculaire, comme entrée en relation, mais il est bien possible que Paul ait la tête dure et qu'il ait fallu en arriver là pour qu'il entende la question du Seigneur. Dieu nous parle dans notre langue.

Et cette rencontre bouleversante le précipite immédiatement dans l'aventure de sa vie : la communauté chrétienne. Nous, aujourd'hui, sommes au bénéfice de son obéissance, de son entrée dans cette aventure de la communauté chrétienne. La première parole qui lui est adressée après cette rencontre avec le Christ, c'est celle qui l'appelle frère.

Il est frappant que lorsque l'auteur du livre des Actes raconte l'histoire de la conversion de Paul, elle se termine par cette appellation de frères. La boucle est bouclée. Non seulement Paul a rencontré le Seigneur et **le sens** du reste de sa vie, mais il est entré dans ce qui va être **le travail** du reste de sa vie : l'édification d'une communauté de frères et sœurs. Ce récit de conversion nous rappelle les deux commandements principaux, ceux qui sont

semblables : tu aimeras le Seigneur... et ton prochain. Jamais l'un sans l'autre. Jamais une relation sans l'autre. Jamais un amour sans l'autre.

Au début de l'histoire, Dieu donne à Paul un frère en Ananias. C'est un don, un don de la grâce infinie de notre Seigneur, un don sans aucun mérite de sa part, un don alors que tout ce qu'il a fait jusque-là est de les persécuter, ces frères de Jésus.

Et à la fin, Paul, Paul qui a dû renoncer à toute espèce de pouvoir sur les autres pour devenir un simple témoin de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, pour partager la vie d'autres témoins de cette bonne nouvelle, est entouré de frères. Ils l'ont accepté comme frère. Il les a laissés devenir ses frères au point de leur confier sa sécurité, sa vie.

Un frère a été donné. Des frères ont été reçus, reconnus, adoptés mutuellement.

Christ nous donne comme frères et sœurs les uns et les unes aux autres. Le don est là, sans mérite de notre part. Comme l'amour de Dieu, il est absolument gratuit.

A nous de nous saisir de ces dons : l'amour de Dieu et de nos frères et sœurs. Jamais l'un sans l'autre. Amour donné et amour reçu. Jamais l'un sans l'autre.

Que cet amour nous porte, comme Paul, à contribuer à l'édification de la communauté chrétienne.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org